

Présentation

Ce numéro des *Cahiers de Linguistique Française* a été conçu avec deux objectifs initialement bien distincts, mais qui se sont, pour certaines contributions, rejoins : d'une part présenter les contributions linguistiques du projet Cognitique *Action et causalité*¹, regroupant notamment des chercheurs de l'Institut des Sciences Cognitives de Lyon (ISCL) et un linguiste genevois (), et d'autre part permettre aux doctorants présents et passés de Jacques Moeschler de présenter leur recherche. Se sont ajouté(e)s à cette liste des étudiant(e)s post-grade dont le travail de mémoire pouvait donner lieu à un article de synthèse. Enfin, comme le Département de linguistique de l'Université de Genève a participé à un projet *Etudes* soutenu par le Pôle Rhône-Alpes de Sciences Cognitives (PRASC), en collaboration avec Viviane Déprez (ISCL), il a semblé naturel d'ouvrir la revue à une contribution relevant de ce cadre de recherche.

Le thème du numéro 25 des CLF est consacré la relation entre *temporalité* et *causalité*. Si les travaux sur la référence temporelle se sont depuis longtemps penchés sur la contribution linguistique des temps verbaux, des adverbes et connecteurs temporels, des marques aspectuelles et modales à la représentation du temps, la question de la causalité n'a que peu été abordée frontalement par les linguistes temporistes. Pourtant, il est bien connu que les interprétations temporelles des énoncés sont souvent enrichies par des interprétations causales, et que la description de la causalité fait intervenir une des propriétés fondamentales de la représentation du temps, qui est l'asymétrie temporelle. Il était temps de poser quelques jalons de réflexions sur les relations entre temporalité et causalité, et la plupart des contributions de ce numéro ont abordé, directement ou indirectement, ce problème.

La question de la causalité est abordée par Jacques MOESCHLER (*L'expression de la causalité en français*) sous l'angle des moyens linguistiques et discursifs permettant d'exprimer des relations causales. La thèse principale de sa contribution est que la causalité dans le discours s'exprime à l'inverse de la narration, dans l'ordre effet-cause. Cette propriété est expliquée par des raisons cognitives et reçoit une confirmation dans les moyens lexicaux et syntaxiques d'expression de la causalité.

Anne REBOUL (*Causalité, force dynamique et ramifications temporelles*) aborde la question de la causalité en termes événementiels à partir de la théorie des ramifications temporelles. Elle montre comment la logique des ramifications temporelles permet de rendre compte non seulement des histoires

¹ Projet ACT N°15 *Action et causalité. De la mémoire associative à la représentation conceptuelle et linguistique* (2001-2003), dirigé par Anne Reboul.

causales, mais surtout des liens entre événements dans les relations causales. En outre, elle argumente son analyse à partir des constructions causales en *faire*, *laisser* et *empêcher*.

Peter F. DOMINEY (*Possible contributions of simulation and robotics to understanding human language acquisition*) aborde la question de certaines relations causales (notamment entre des événements comme *pousser* et *tomber*) à partir de simulations de scènes visuelles par le langage et d'interprétations de scènes visuelles par un traducteur en langue naturelle. La description des primitives sémantiques (contact, transfert, séparation) devrait permettre de poser les fondations cognitives d'un système d'apprentissage de la causalité.

Viviane DEPRez (*Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation lexicale*) examine la question de la négation et de certains de ses aspects (notamment la concordance entre mots négatifs et la syntaxe et la sémantique des mots négatifs) à partir d'une comparaison micro-paramétrique entre variétés du français (Français Standard, Créoles Martiniquais et Haïtien, Français Québécois), dans le cadre du programme de recherche de R. Kaynes.

Louis DE SAUSSURE (*Cause implicite et temps explicite*) présente une version de la différence entre les séquences temporelles narratives et les séquences causales à partir de l'opposition entre *explicature* et *implicature* issue de la pragmatique post-gricéenne, en défendant la thèse que si les relations temporelles sont explicitées par les temps verbaux, les relations causales sont implicites.

Frederick KANG'ETHE IRAKI (*Le Modèle de Conflits et les temps verbaux*) présente une version réduite de son travail de doctorat sur les temps verbaux en swahili, en défendant une approche pragmatique non procédurale, mettant au centre de l'analyse des temps verbaux la notion de conflit : chaque morphème temporel est en compétition avec d'autres concurrents et entre en conflit avec eux tant au niveau de la production qu'au niveau de l'interprétation du discours.

Catalin NICOLAU (*L'interprétation du Passé Simple et de l'Imparfait dans le discours*) revient sur l'opposition classique en français entre le passé simple et l'imparfait, en redonnant aux thèses aspectuelles classiques une interprétation nouvelle, basée sur le concept de *perspective*, nécessaire à l'interprétation et à la compréhension des énoncés.

Ahmed KHALLOUQI (*Sous-détermination linguistique, distinction *mas-sif/comptable* et interprétation aspectuelle*) part des oppositions classiques entre d'une part propriétés aspectuelles des temps verbaux et des verbes d'événements et d'autre part propriété sémantiques des nominaux (*mas-*

sif/comptable), pour défendre une analyse pragmatique mettant au premier plan la sous-détermination linguistique des lectures aspectuelles.

Izumi TAHARA (*L'interprétation pragmatique de bientôt*) donne une analyse des emplois temporels et non temporels de *bientôt* en décrivant à la fois son contenu conceptuel et son contenu procédural, à partir d'exemples tirés de principalement de la fiction littéraire, appartenant notamment à des phrases narratives et à des phrases au style indirect libre.

Paula Gherasim (*Expression linguistique de la subjectivité dans le discours et le discours rapporté*) aborde la sémantique et la pragmatique des indexicaux, et leur comportement dans le discours et dans trois formes de discours rapporté (discours direct, discours indirect et style indirect libre), en insistant sur l'identité des moyens linguistiques permettant l'expression de la subjectivité.

Tijana Asic (*L'expression de la relation temporelle de croisement dans certaines langues*) s'intéresse au comportement des prépositions spatiales et temporelles permettant l'expression du recouvrement et du croisement entre surfaces et événements, par une comparaison trans-typologique entre le serbe, le bulgare et le kikuyu, montrant un même fonctionnement sémantico-pragmatique.

Thérèse Pacelli Pekba (*Connecteurs et relations de discours : les cas de quand, encore et aussi*) discute des travaux sur les connecteurs temporels issus des théories sémantiques mettant au premier plan les relations de discours, et argumente contre le recours à une telle notion pour décrire et expliquer le comportement de ces expressions.

Sandrine Zufferey (*Une analyse des connecteurs pragmatiques fondée sur la théorie de la pertinence et son application au TALN*) aborde les connecteurs pragmatiques, plus précisément le connecteur *like*, sous l'angle des approches procédurales pertinentistes et du traitement automatique des langues naturelles (TALN), dans le but de repérer et d'interpréter automatiquement les connecteurs dans des corpus indexés.

Annik Baumgartner-Bovier (*La traduction automatique, quel avenir ? Un exemple basé sur les mots composés*) montre les difficultés actuelles de la traduction automatique, en comparant les systèmes de traduction automatique REVERSO et SYSTRAN sur la question des mots composés allemands.

Enfin, Mihaela Lupu (*Concepts vagues et catégorisation*) aborde la question du vague et du flou dans les langues naturelles dans une perspective pragmatique et relie cette question à celle de la catégorisation.

Jacques Moeschler